

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

By Heart (Apprendre par cœur), 2015.

Bovary, 2015.

Tristesse et joie dans la vie des girafes, 2016.

Antoine et Cléopâtre, 2016.

Souffle (Sopro) suivi de *Sa façon de mourir*, 2018.

Iphigénie, Agamemnon, Clytemnestre, 2020.

Catarina et la beauté de tuer des fascistes, 2020.

Chœur des amants, 2021.

TIAGO RODRIGUES

Dans la mesure de l'impossible

Traduit du portugais (Portugal) par

THOMAS RESENDES

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Collection
« Domaine étranger »

dirigée par Alexandra Moreira da Silva

Titre original
Dans la mesure de l'impossible
© Tiago Rodrigues, 2022

© 2022, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-660-1

Cette pièce a été créée le 1^{er} février 2022 à la Comédie de Genève, dans une mise en scène de l'auteur. Elle a été écrite et jouée en français, en anglais et en portugais. Cette écriture multilingue correspond notamment à sa distribution internationale. Nous voulions aussi refléter la pluralité linguistique de l'action humanitaire.

Avec : Adrien Barazzone, Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble, Natacha Koutchoumov et Gabriel Ferrandini (musicien)

Scénographie : Laurent Junod, Wendy Tokuoka et Laura Fleury
Composition musicale : Gabriel Ferrandini
Lumière : Rui Monteiro
Son : Pedro Costa
Costumes et collaboration artistique : Magda Bizarro
Assistanat à la mise en scène : Lisa Como
Fabrication décor : Ateliers de la Comédie de Genève

Équipe de la Comédie de Genève :
Réfèrent technique : Yves Fröhle
Régie lumière : Nelly Perre, Serge Lévi
Régie son : Charles Mugel
Habillage : Karine Dubois, Ann Schönenberg
Régie plateau : Valérie Oberson
Cintre : Benoît Martin
Direction de production : Julie Bordez
Réfèrent production : Pascale Reneau
Diffusion : Emmanuelle Ossena

Production : Comédie de Genève
Coproduction : Odéon-Théâtre de l'Europe – Paris | Piccolo Teatro di Milano-Teatro d'Europa | Teatro Nacional D. Maria II – Lisbonne | Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux | CSS Teatro stabile di innovazione del FVG – Udine | Festival d'Automne à Paris | Théâtre national de Bretagne – Rennes | Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne | CDN Orléans – Val de Loire | La Coursive, Scène nationale – La Rochelle
Avec la collaboration du CICR – Comité international de la Croix-Rouge et de MSF – Médecins Sans Frontières

Note de l'éditeur

Pour cette édition, les scènes sont traduites en français, mais nous avons conservé quelques expressions dans d'autres langues, telles que l'auteur les a écrites dans la pièce originale.

PERSONNAGES

NATACHA.

ADRIEN.

BAPTISTE.

BEATRIZ.

JE N'AIME PAS LE THÉÂTRE

NATACHA. – Je n'aime pas le théâtre. Je n'aime vraiment pas le théâtre. Je n'ai rien contre. C'est juste que j'ai toujours trouvé ça ennuyeux. Vraiment ennuyeux. Je suis désolée, ne le prenez pas mal. C'est ce que je ressens. Je ne suis pas sûre d'être la bonne personne pour être ici. Mais puisque je suis là, autant commencer, non ?

ADRIEN. – Pardon. Je suis un peu nerveux. Je n'ai pas l'habitude de parler à autant de monde. Un café, oui. Merci. Je m'assois ici ? Très bien. Sur cette chaise ? Excusez-moi. Je suis un peu impressionné. Je ne m'attendais vraiment pas à autant de monde. Avec un peu de lait, oui, s'il vous plaît.

BAPTISTE. – Alors, que voulez-vous savoir ? Oui, oui. Vous pouvez enregistrer l'interview. C'est juste pour vous, c'est ça ? Vous n'utiliserez pas l'enregistrement en public ? Ok, alors très bien. Ce n'est pas comme si j'avais quelque chose à cacher, mais il y a des choses qui doivent rester confidentielles... Donc oui, autant dire que j'ai des choses à cacher, c'est vrai. Non, c'est bon. Si ce n'est que pour vous, il n'y a pas de problème. Ça enregistre là ?

NATACHA. – Que voulez-vous savoir ?

ADRIEN. – Quand vous m’avez écrit pour faire cette interview, ça m’a intrigué. Une pièce de théâtre sur nous... Enfin, sur notre travail. C’est bien ça ? Qu’est-ce qui vous prend d’emmerder des tarés comme nous ? Je rigole... Je suis juste un peu nerveux.

BAPTISTE. – Il y a un truc que vous devez savoir : nous ne sommes pas des héros. Je sais, je sais : « Je ne suis pas un héros », c’est précisément ce que disent les héros. Ça peut paraître prétentieux dit comme ça, mais c’est vrai : on n’est pas des héros.

NATACHA. – La plupart des gens pensent que nous sommes des missionnaires, des révolutionnaires ou des héros. En vérité, c’est un travail.

BAPTISTE. – On peut faire ça pour aider les gens...

NATACHA. – On nous paie pour ça.

BAPTISTE. – ... pour se sentir bien dans notre peau, par générosité ou par égoïsme, ou parce que notre générosité est égoïste...

NATACHA. – On travaille.

BAPTISTE. – ... parce qu’on pense que ça peut changer le cours des choses, ou pour donner du sens à notre vie. Il y a tellement de raisons de faire ça. Pas toujours les bonnes. Mais quelle que soit la motivation, ça reste un travail.

NATACHA. – Parfois, je rentre de mission et on me demande comment s’est passé mon voyage. « Eh !

Ce n’est pas un voyage. Ce n’est pas des vacances, ni du tourisme ou une aventure. C’est mon travail ! Un vrai travail. » Vous qui travaillez dans le théâtre, vous comprenez sûrement ce que je veux dire. Vous adorez ça, c’est dingue, et ça n’a aucun sens la plupart du temps... On peut se connecter à ce niveau-là. Mais ça reste un travail. Pas vrai ?

ADRIEN. – La pièce sera une sorte de documentaire ? Vous allez inventer une histoire ? Vous ne savez pas encore ? Et ce sera joué par quelqu’un de connu ou... Ah, c’est vous quatre les acteurs ? Pardon. Je suis un peu nerveux. C’est un peu bizarre comme situation. Ça veut dire que si vous utilisez une de mes histoires dans la pièce, l’un d’entre vous va jouer mon rôle ? Très intéressant... Toi, tu pourrais jouer mon rôle. Ce n’est pas qu’on se ressemble, mais tu as les yeux doux. Un regard gentil. Si je suis dans la pièce, j’aimerais bien être joué par quelqu’un qui a les yeux doux. Comme les miens, non ?

Pause.

BEATRIZ. – Je suis désolée d’être en retard ! Il y avait des bouchons et ensuite je n’arrivais pas à trouver l’entrée du théâtre... Pardon. Quelle heure est-il ? Oh merde, je suis vraiment en retard ! Pardon. Me voilà, enfin. Comme on dit dans mon pays *mais vale tarde do que nunca*¹. Je suis tout excitée de participer à votre projet. Merci de m’avoir invitée.

ADRIEN. – C’est une question très intéressante. Laissez-moi réfléchir. Comment devrait-on être

1. « Mieux vaut tard que jamais. » (N.D.T.)

montrés sur scène ? Ce n'est pas à moi de vous dire quoi faire, c'est vous les artistes, mais je crois que la pièce devrait... (Vous dites la pièce ou le spectacle ?) Bon, il faudrait que la pièce parvienne à montrer la complexité. Ça, on ne le voit presque jamais.

NATACHA. – On devrait être montrés comme des gens normaux qui tentent de faire le moins de mal possible. C'est aussi simple que ça.

ADRIEN. – Montrer la complexité. La représentation qu'on fait de notre monde est toujours trop simpliste. Les bons et les méchants, les civilisés et les sauvages, les riches et les pauvres, les victimes et les oppresseurs, les bourreaux et les sauveurs, le possible et l'impossible. Mais ce n'est pas ça, ou ce n'est pas *seulement* ça. Ça ne l'a jamais été. Vous devriez montrer la complexité.

BEATRIZ. – Qu'est-ce qu'il fait chaud ici ! Laissez-moi enlever ma veste avant de commencer. Quand mon collègue m'a dit que vous vouliez me parler, je me suis dit : « Waouh ! C'est intéressant de discuter de mon travail avec un groupe d'acteurs ! » Parce qu'en fait, je crois que j'ai commencé ce travail grâce à une actrice de cinéma. J'avais dix ou onze ans. Elle jouait le rôle d'une jeune nonne qui partait dans l'impossible pour aider les enfants pendant la guerre. Ça m'a tellement inspirée.

ADRIEN. – Je ne suis pas en train de parler de statistiques ou d'études. Je ne parle pas de cette complexité-là. Pour cela, nous avons les universités. Je parle de la complexité de l'émotion, de l'expérience,

de ce que l'on vit. Une histoire, peut-être incomplète, peut-être imparfaite, mais suffisamment complexe. Vous comprenez ? Pardon, je suis un peu nerveux.

BEATRIZ. – Le film était certainement un navet. Mais cette nonne... punaise ! Elle était jeune, belle et même un peu sexy. Une jeune femme puissante et courageuse.

BAPTISTE. – À vrai dire, ça ne devrait pas être une pièce sur nous mais plutôt sur les gens que nous aidons.

NATACHA. – Votre spectacle devrait aussi parler de la distance. Pourquoi partir si loin pour aider ? Je veux dire, des personnes ont besoin d'aide partout dans le monde. Alors pourquoi aller jusqu'à l'impossible ? Essaie-t-on de fuir quelque chose ?

BAPTISTE. – Si c'est sur nous, votre pièce doit parler de ce qu'on sacrifie. Le temps qu'on passe loin de notre famille et de nos amis. La sensation de ne plus appartenir à l'endroit d'où nous venons.

BEATRIZ. – Bien entendu, la nonne meurt à la fin du film, mais... peu importe.

BAPTISTE. – Votre pièce devrait aussi montrer cette contradiction incroyable révélée par les études. Nous sommes presque tous traumatisés d'une manière ou d'une autre par ce que nous vivons au travail. Mais nous appartenons aussi aux professions qui ont le taux de satisfaction au travail le plus élevé. Je ne sais pas comment, mais ça devrait être dans votre pièce.

ADRIEN. – Votre pièce devrait parler de ce que nous voyons dans le monde, sans essayer de le montrer. Je ne sais pas si je suis clair. J’ai l’impression qu’il y a des choses que nous voyons pour notre travail, des choses tellement obscènes, tellement horribles, qu’elles ne devraient pas être montrées sur scène.

BEATRIZ. – Je ne sais pas du tout ce que vous devriez mettre dans votre pièce.

BAPTISTE. – Il faudrait interroger d’où vient l’argent pour notre travail. Parler des gouvernements qui bombardent d’autres pays, et ensuite nous financent pour aller sur place aider les victimes de ces bombardements.

ADRIEN. – Votre pièce devrait montrer qu’il y a deux mondes : le possible et l’impossible. Et que ces mondes changent de place en permanence.

BEATRIZ. – Votre spectacle devrait se dérouler dans une tente. C’est la métaphore idéale pour évoquer notre travail. Les tentes. C’est tellement compliqué à construire mais il suffit d’une tempête et hop, tout fout le camp.

NATACHA. – Ça devrait être un spectacle en trois actes. Acte I : « Je vais sauver le monde ». Acte II : « Je ne vais pas sauver le monde ». Acte III : « Le monde ne peut pas être sauvé ». Et puis rideau. Pour une fois, ça me dirait bien d’aller au théâtre.

ADRIEN. – Votre pièce devrait montrer que tout ce que nous faisons, tout ce que nous pouvons faire, c’est atténuer la souffrance.

BAPTISTE. – Et témoigner de la souffrance.

BEATRIZ. – Vous devriez parler de l’adrénaline face au danger. Certains y sont vraiment accros.

NATACHA. – Vous devriez aussi parler de cette excitation perverse pour le désastre que l’on constate chez certains d’entre nous. Une guerre civile éclate dans tel pays : « Je veux partir en mission ! » Une crise alimentaire majeure se déclare à la frontière : « Bien sûr, j’ai toujours voulu combattre la faim ! »

BEATRIZ. – Et vous devez parler de sexe.

ADRIEN. – Il faut parler de sexe. C’est très important. Beaucoup de sexe.

BEATRIZ. – On est parfois tellement stressés que la seule chose capable de nous détendre, c’est le sexe. Ou bien l’alcool. Mais dans de nombreuses régions, l’alcool est interdit. Parfois, on fabrique notre propre alcool de merde. Mais la plupart du temps, il n’y a que le sexe.

BAPTISTE. – Votre pièce devrait raconter que ce travail aussi est ennuyeux. La plupart du temps, c’est ennuyeux. Comme n’importe quel travail.

Pause.

BEATRIZ. – Parfois, on s’ennuie énormément et notre seule occupation, c’est le sexe.

BAPTISTE. – Il faut que ça parle d’abus de pouvoir.

ADRIEN. – Il faudrait que votre pièce montre que nous ne sommes plus seulement des gens du possible qui partent vers l'impossible. Beaucoup d'entre nous sont nés dans l'impossible. Et le futur passe par là. L'aide doit être là où il y a de la souffrance.

BEATRIZ. – Vous devriez montrer que l'explosion d'une bombe fait exactement le même bruit qu'un cœur qui bat. C'est juste beaucoup plus puissant. Il y aura de la musique dans votre spectacle ?

ADRIEN. – Et de la danse. Vous devriez danser dans le spectacle... Je ne sais pas, ça n'a peut-être aucun sens. Je prends peut-être un peu trop confiance, c'est mieux quand je suis un peu nerveux.

BAPTISTE. – Votre pièce devrait montrer à quel point cette profession est devenue un énorme marché mondialisé, parce que...

BEATRIZ. – Des exemples ?

NATACHA. – Vous devriez montrer qu'il y a parmi nous les personnes les plus brillantes et les plus humaines... mais aussi d'immenses connards.

BEATRIZ. – Des histoires, des anecdotes ?

ADRIEN. – J'ai beaucoup de mal à donner des exemples.

BEATRIZ. – Je réfléchis...

ADRIEN. – On a tous du mal à partager.

BAPTISTE. – Il y a une anecdote qui serait parfaite à raconter sur notre profession. Ça ne m'est pas arrivé personnellement, c'est arrivé à une collègue. L'histoire d'un vieux camion avec le drapeau de l'organisation. Je peux vous donner son contact si vous voulez. Elle n'est pas facile, facile, mais elle est sympa.

NATACHA. – Des anecdotes ? À propos de quoi ?

BAPTISTE. – Je pense qu'elle acceptera de vous parler.